

Famille du média : PQR/PQD  
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 68136

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 14 au 15 aout 2023

P.32

Journalistes : Marie  
VANDEWOESTYNE

Nombre de mots : 1117

## MAGAZINE

### KAREEN GUIOCK-THURAM, chanteuse

# « Je suis une vieille chanteuse qui débute ! »

L'artiste était en concert à guichet fermé, à la Créole jazz festival, au Gosier. Un moment très attendu par le public, mais aussi par Kareen Guiock-Thuram qui s'est confiée à nous. Une vraie belle rencontre.

Propos recueillis par  
**Marie VANDEWOESTYNE**  
m.vandewoestyne@agmedias.fr

**Est-ce que « Nina » est un projet de longue date ?**

Ce n'est pas un projet de longue date relativement à ma carrière de chanteuse. Je suis une vieille chanteuse qui débute ! C'est une expression que j'aime bien employer, parce que c'est très proche de la réalité. Il se trouve que le projet de l'album Nina est né à l'automne 2021, quand Dominique Fillon, qui est un ami de longue date et pianiste de jazz, m'a proposé de faire cet hommage à Nina Simone. Et de fait, alors que je travaillais sur mon propre projet avec mes compositions personnelles, ce projet là a pris le pas parce que le calendrier rendait cet album hommage d'autant plus légitime que 2023 marquait les 20 ans de la disparition de Nina Simone.

Ce n'est pas le projet d'une vie, il est né vraiment en 2021, mais néanmoins, dans cet album, il y a le travail d'une vie : le travail de voix, d'interprétation. Ça fait très longtemps que je chante et j'ai mis tout ça au service de cet album.

**Et votre propre album, est-ce dans les projets à venir ?**

C'est complètement dans les projets, c'est en préparation en effet. Mais ce sont des temporalités différentes. Il y a à la fois cet album Nina qu'il faut accompagner, auquel il faut permettre de se déployer pleinement, ça se fait en promo et aussi sur scène. Ce projet là aussi est en cours, on le façonne.

**Comment se passe la tournée de l'album Nina ?**

Ça se passe vraiment très bien. Quand ça se passe comme ça, on est récompensé et de son travail et de ses efforts et de cette attente énorme qu'on a de rencontrer le public. J'ai fait plusieurs concerts qui ont affiché complet.

**Vous êtes passé du statut de journaliste reconnue à chanteuse, avez-vous rencontré des difficultés ?**

Je savais que mon statut de journaliste ne serait pas un avantage, j'en étais consciente, mais je ne m'attendais pas à ce que cela soit si compliqué. Dans l'univers professionnel, il y avait beaucoup de doutes, des questions, voire une forme de scepticisme par rapport à ça. Mes équipes ont dû faire des écoutes à l'aveugle, cacher mon nom et tout ce qui pouvait laisser le moindre indice qui laisse penser qu'il s'agisse de moi. En revanche, que ce soit les professionnels de la musique, les médias, les festivals, ils ont eu une oreille très différente et l'accueil, pour le coup, a basculé. On s'est bien rendu compte que d'arriver avec l'étiquette de journaliste n'était pas du tout un avantage. C'est une des premières satisfactions de Nina d'avoir passé le mur de l'adversité qui était une adversité assez féroce et qu'il soit enfin entendu et de ses efforts et de cette attente énorme qu'on a de rencontrer le public. J'ai fait plusieurs concerts qui ont affiché complet.



Kareen Guiock-Thuram honore et revisite les titres cultes de l'icône américaine Nina Simone.  
ALICE LEMARIN / www.alice-lemarin.fr

**En France, la transversalité n'est pas très bien admise, on veut souvent ranger les gens dans des cases. Ça a été le cas pour vous ?**

Complètement ! Traditionnellement, les journalistes écrivent des livres, ils ne chantent pas. On peut admettre qu'un journaliste soit polyvalent, mais tout en ayant toujours un métier littéraire. On se plaint beaucoup de ça en France, mais tout en disant ça, les gens vous disent quand même : « tu es plutôt journaliste ou chanteuse ? » On n'arrive pas en France à admettre qu'on peut faire plusieurs choses très bien. Probablement que je suis d'ailleurs meilleure chanteuse que journaliste, car je chante depuis beaucoup plus longtemps que je ne suis journaliste. Cette adversité repose complètement sur cette incompréhension et cette difficulté qu'on a en France d'accepter la polyvalence.

**Vous avez souvent dit que c'était très particulier de chanter, que c'était se mettre à nu, être vulnérable. Est-ce que c'est un sentiment que vous continuez de ressentir et comment est-ce que vous le vivez ?**

Oui, c'est toujours un sentiment que je ressens. Chanter c'est se mettre à nu, c'est être vulnérable, c'est ne se cacher derrière rien, pas même derrière un micro.

En revanche, là où ça pouvait, les années passées, être paralysant, étant un facteur de trac très important, aujourd'hui, je suis impatiente de retrouver le public. Ce moment de dénuement est un moment de rencontre et de sincérité et d'échanges avec le public.

Être artiste, c'est être fragile, accepter cette fragilité et construire sur cette fragilité. C'est un moment toujours exceptionnel d'échange avec le public qui ressent ce cadeau que vous leur faite. Je viens à vous telle que je suis sans me cacher, merci de prendre soin de moi aussi, c'est un échange.

**Quelles sont vos sources d'inspirations et vos influences musicales ?**

J'en ai beaucoup parce que j'ai écouté beaucoup de musique depuis que je suis très jeune. Il y a bien sûr le jazz, beaucoup de jazz instrumental, un peu de jazz vocal dont les artistes George Watson, bien sûr Miles Davis. Son album Kind of blue, c'est la bible jazz et du bon goût absolu. Il y a évidemment toute la musique caribéenne et afro avec laquelle j'ai grandi, le zouk bien entendu. Je ne serais pas la chanteuse que je suis sans Jocelyne Beorard, sans Tanya Saint-Val, sans Joëlle Ursull ou Jean-Michel Rotin.



Je savais que mon statut de journaliste ne serait pas un avantage  
ALICE LEMARIN / www.alice-lemarin.fr